



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield**

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various  
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of  
Dublin, 1777**

Lettre XCIV. A La Môme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

fait que réveiller le souvenir du mauvais tour, que vous nous avez joué. Recommencez par voye de réparation : plutôt que de ne pas paroître du tout, paroissez comme vous avez déjà fait, pour disparoître. C'est une de ces fautes, que plus vous les ferez plus on vous la pardonnera. Que je serois heureux de pouvoir encore vous réitérer à Blackheath, qui, par parenthèse, est fini, les assurances de respect, avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Votre, &c.

---

LETTRE XCIV.

A LA MÊME.

A Londres, 7 Nov. V. S. 1751.

MADAME,

**M**ON pupille s'en retourne à Paris, pour vous faire sa cour ; permettez qu'il vous porte mon hommage. Je ne vous offre pas cette lettre, en payement de celle, dont vous m'avez honoré. Que Voltaire réponde s'il le peut, à de telles lettres que votre dernière ; il me suffit d'en connoître le prix. Vous m'y parlez, madame, de mon buste ; oui, faites-le parler comme vous faites parler les quatre, que j'ai eu l'honneur de vous envoyer, et il passera à Dieppe par le premier bon vent. A ce titre-là ces illustres morts me feroient un accueil gracieux ; à l'exception de Pope, qui malheureusement m'a trop bien connu pour prendre le change, mais qui comme ami peut-être ne me trahiroit pas. Voici pourtant ce que je trouverois encore mieux : promettez de me faire parler moi-même, comme vous les avez fait parler, c'est-à-dire, comme vous parlez vous-même, et vous me verrez un beau matin, non en buste, mais en personne dans la ruë de la *Sourdière* ; acceptez plutôt ce dernier parti, il ne vous couteroit guères, et j'y gagnerois infiniment.

Nous



We have no wit left here, or we are all brimful of it, as the liar\* is full of truth, for none comes out. Our Parnassus has, for this long while, produced no flowers, but plenty of thorns and thistles, which are greedily devoured by certain animals that graze at the foot of the hill; I am far from sending you any of these. An acquaintance of mine, who is no bad poet†, is actually about a translation, or rather an imitation, of *Cénie*. He makes it a tragedy, as it ought to be, and, instead of the chamber-maid, he substitutes a more interesting character, and better suited to the principal subject. I think his alterations are judicious, and, by what he has shewn me, I have a great opinion of the rest. When it is published, I shall have the honor to send it you.

I hear Duclos is writing a new novel. I am glad of it; he writes with energy, and is free from prejudices, even more so than he chuses to own. Be so good, madam, as to assure Mr. du Boccage that I infinitely esteem and honor him; I hope the gout has left him. I should never have done, were I tell you all that lady Chesterfield, Mrs. Cleland, Mrs. Montague, and Lady Allen desire me to say from them; still less if I should pretend to express the sentiments of admiration and respect, with which I have the honor to be,

M A D A M,

Your, &c.

---

L E T T E R X C V .

T O T H E S A M E .

London, March 4, O. S. 1752.

**Y**OUR undertaking, madam, is a noble one, worthy of you, and by no means above your powers; I attest the ashes of Milton, who would not deny my assertion. The only thing I dislike is the time you have allotted to do it in, no less than your whole

\* This alludes to the two following lines in Corneille's play, *le Menteur* :

Vous avez tout le corps bien plein de vérités,  
Il n'en fort jamais une.

life;